

# Faux amis et vrais alliés

**L**e vendredi 21 mars, est une date à marquer d'une pierre blanche : ce jour-là, à la salle Harcha, des gens que tout devrait diviser<sup>(1)</sup> se sont rassemblés, pour ne pas dire unis, le temps d'un meeting. Ce qui prouve que le Président sortant (par la porte), et entrant (par la fenêtre et par effraction) aura réussi au moins quelque chose durant ses trois mandats : liquer tout le monde contre lui. Désormais la démarcation est nette : il y a d'un côté ceux qui sont contre, et qui s'appuient sur ce qui reste de la volonté populaire, et qui a jailli hors du bol. Dans le camp d'en face, adossés aux institutions de l'État, se tiennent ceux qui veulent rester au pouvoir, envers et contre tous. Le seul point positif, dirait-on, c'est que nous avons à la tête de ce clan un «frère» qui n'est pas mu par des pulsions fratricides irrésistibles, comme d'aucuns, ni par des tentations janissaires. C'est le devoir d'un «frère», nous dit M. Sellal, même s'il y a d'autres «frères» en face, pour parler comme à la veille du 19 juin 1965, et quoique l'esprit de Caïn soit l'héritage le mieux conservé. Il y a, d'autre part, des dates anniversaires qui se célèbrent en catimini, presque honteusement, parce qu'il n'est pas question d'effaroucher la première épouse, par ailleurs source de richesses, ou d'afficher une couleur politique.

Certaines dates, enfin, passent aussi inaperçues, malgré leur importance, surtout lorsqu'on est plongé dans l'affliction et le désespoir à l'idée de devoir refaire les trottoirs dans cinq ans. La date du 3 mars est de celles-là, et je m'en veux de l'avoir ignorée et de vous avoir donné en pâture les lacunes historiques de Hala Sarhane. Le 3 mars 1924, en effet, Mustapha Kemal Atatürk signait le décret abolissant le califat ottoman, que beaucoup s'obstinent encore aujourd'hui à nous

présenter comme la panacée universelle. Cela fait donc 90 ans que l'Empire ottoman, démantelé moins d'un an auparavant, plus du fait de ses incartades, que des interventions étrangères, est déclaré mort et intestat. L'Empire ottoman, qui n'avait en réalité rien à voir avec les califats des premiers âges, est la seule entité dont l'histoire n'a retenu que les turpitudes, les échecs dramatiques, et l'extinction pour finir. 90 ans après, les islamistes arabes fustigent publiquement Kemal Atatürk pour la dissolution du califat, alors qu'ils pleurent en réalité sur sa décision de révolutionner la langue turque en substituant les caractères latins aux caractères arabes. Il y a de ces blessures narcissiques qui font fi des convictions religieuses les mieux trempées.

La blessure n'est pas près de se refermer, à voir le langage utilisé encore par les tenants de l'Islam politique. Ainsi le quotidien londonien *Al-Quds* a publié ce samedi le compte-rendu irréaliste d'un meeting organisé à la mi-mars à Amman, en Jordanie, par le Parti de la Libération (*Hizb-Al-Tahrir*)<sup>(2)</sup>. Ce meeting était organisé sous le double thème de la commémoration du «douloureux souvenir de la destruction de l'État du califat», et du troisième anniversaire de l'insurrection en Syrie. Outre les slogans appelant à l'application de la Charia, les participants étaient conviés à célébrer l'avènement prochain du califat islamique, «Le califat qui existait depuis l'avènement du Prophète a été détruit il y a 90 ans par l'Occident, avec la complicité de traîtres arabes, mais il reviendra inéluctablement en dépit des complots de la communauté internationale», a notamment proclamé l'un des responsables du parti à la tribune. Il a également appelé les musulmans à la patience, «car ils seront récompensés par la résurrection de l'État du califat et par la grâce divine». Quant à la

«Glorieuse révolution», en Syrie, elle semble de plus en plus malmenée par la contre-offensive militaire du régime syrien, et la reconquête de positions stratégiques, comme la ville de Yabroud.

Toutefois, le journal électronique *Shaffaf* (M.E Transparent) émet des doutes sur la façon dont cette ville, tenue par le groupe Al-Nosra, qui figure sur la liste des groupes terroristes établie par l'Arabie saoudite. C'est ce mouvement qui aurait évacué la ville de Yabroud, et l'aurait laissée aux troupes du Hezbollah, en vertu d'un accord, conclu sous les auspices du Qatar. En effet, ce qui a envenimé récemment les relations entre Doha et Riyadh, selon le journal, c'est la présence en territoire syrien du chef des services de renseignement qataris. Les Saoudiens s'interrogent notamment sur le fait que cette personnalité soit entrée et ressortie de Syrie, sans avoir été inquiétée par le régime de Damas, et soupçonnent une collusion entre les deux parties. Pour l'Arabie saoudite, qui est en train de réviser sa tactique d'intervention en Syrie, le Qatar est en train de jouer un double jeu, notamment en tentant d'amadouer l'Iran et le Hezbollah. C'est ainsi que les émissaires qataris auraient proposé récemment de racheter aux insurgés islamistes, les corps de 35 militaires du Hezbollah tués dans les récents combats autour de Yabroud et de Qalamoun. Ces informations sont à rapprocher de celles révélées récemment par «We Leaks», et faisant état d'un échange d'informations régulier entre le Qatar et Israël. Les deux partenaires qui entretiennent des relations diplomatiques régulières se concertent depuis plusieurs années sur les problèmes politiques de la région. Sans compter la coopération étroite au niveau des médias, la chaîne Al-Jazeera entretenant un réseau important de correspondants en Israël.



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

Comme quoi, ce que cache la main gauche du Qatar n'est pas nécessairement la réplique exacte de ce que montre sa main droite. Mais gardons-nous de compatir aux démêlés du royaume wahhabite avec le Qatar, qui ne peuvent être que transitoires, et ne sauraient remettre en cause leur dessein commun. Contrairement à ce qu'on peut espérer, ils sont condamnés à s'entendre, en particulier pour obéir à la dernière injonction de Washington, à laquelle ils doivent se soumettre.

A. H.

(1) Selon les médias, de vieux slogans du FIS auraient même refait leur apparition, dans une salle où les partisans de Benhadj seraient venus en force. Il y a des partages, voire des alliances, dangereux, même lorsqu'ils sont de circonstance.

(2) Le «Parti de la libération», né en 1953 en Palestine, plus précisément à Al-Quds, milite pour le rétablissement du califat. En attendant ce jour, il prône l'application de la Charia dans les quelques pays arabes où il a réussi à s'implanter et à se maintenir.

<http://ahmedhalli.blogspot.com/>

**POUSSE AVEC EUX !**

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com  
@hakimlaalam



## Algérie-Poste bonjour, vous avez une lettre !

Dans une interview à TSA, Sellal promet qu'à l'avenir, il fera moins de blagues. Quoi!!!! ? Sellal va...

... arrêter la politique ?

J'ai bien lu ta bafouille ! J'ai ri un peu lorsque tu écris que le temps du partage et de la rente qui profite à tous est arrivé. Eh oui ! Ça mérite un petit éclat de rire. Parce qu'au fond, tu nous dis, tout en maladresses de style au passage, que les trois autres mandats n'ont pas été ceux du partage et de la redistribution plus équitable des richesses. Merci mon bon Prince, mais on s'en était un peu rendu compte par nous-mêmes. Mais au fond, ce n'est pas ça qui m'a le plus interpellé dans ta gentille lettre. Non ! Le machin que j'ai trouvé quand même pas piqué des hannetons, c'est lorsque tu nous proposes d'aller vers de grands projets, de grandes batailles, de grandes avancées et d'immenses réalisations avec toi en guide, avec toi en chef de régiment, avec toi en tête. Ben là, tu vois, y a un problème. D'abord, j'aurais tant aimé que tu me le dises en face, et pas par encre et lecteur interposés. Et ensuite, comprends bien mon scepticisme. Quand tu me jures que tu vas nous mener vers ces batailles dont nous allons sortir victorieux, c'est comme si tu me promettais d'en finir une bonne fois pour toutes avec le Roi Mohamed 6 et de donner sa raclée au Maroc avec Saâdani comme général d'armée. Eh non ! Là, ce n'est pas possible. Lorsque tu nous assures que tous les grands chantiers

vont connaître leur aboutissement et leur finalisation, c'est comme si tu nous demandais de faire confiance à Ghoul sur la conformité de tous ces chantiers achevés. Eh non, là aussi, c'est non ! En vérité, tu nous demandes de t'accorder une rallonge pour réaliser en un «mandat malade» ce que tu n'as pas réussi à faire en trois «mandats valides». Allez ! Mon avis ne compte pas, je le mets même entre parenthèses quelques secondes. Et je profite de cette parenthèse pour te poser la question à toi, oui, à toi. Les yeux dans les yeux : est-il raisonnable de promettre tout ça dans ton état ? Non, ne demande pas à Sellal, Bensalah, Ouyahia ou Belkhadem de me répondre à ta place. C'est de toi que j'attends une réponse. Si je consens à aller me faire écharper par les FAR, les Forces Armées Royales marocaines sur le front ouest, ou à me faire écraser sous un tunnel de Ghoul, il faut au moins daigner t'adresser à moi perso, dans une harangue en direct, sans montages vidéo ni mise en scène médicalisée. Mon engagement et mon courage seraient forcément moindres si c'est, par exemple, tu chargeais l'un de tes procurés, l'Empastillé en l'occurrence, de m'ordonner d'aller défendre la patrie en danger. T'imagines le côté presque burlesque, l'Empastillé invoquant l'amour de la patrie ! Non ! Mon martyrte vaut bien ta présence devant moi, debout, face à l'ennemi, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ? n'eeeeeeeeest-ce paaaaaaaaas ? Eh ! Oh ! Quelqu'un peut le réveiller ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.